

الصحيفة الجديدة

# مختارات الصحف

NRP Octobre 2023 N° 67

LA NOUVELLE  
REVUE DE  
PRESSE

Édition française

## « QUI PARLE DE CINÉMA EN ALGÉRIE ? »

### ÉCONOMIE

Mettre en lumière le statut industriel du cinéma

O. HIND

### DROIT

Une loi pour le cinéma : Faire renaître le septième art

A. B.

### Société

L'humour, ambassadeur de l'immigration algérienne en France

Soraya Amiri

### Histoire/Mémoire

Les premiers pas du cinéma Algériens

Nasredine Guenifi



# Sommaire

N° 67, Octobre 2023

## Dossier

### « QUI PARLE DE CINEMA EN ALGERIE ? »

Comment redémarrer le cinéma algérien ?, *Adlène Meddi*, P.4

Exploitation et gestion des salles de cinéma: promulgation prochaine d'un cahier de charges, P.5

La 1ère ville de production cinématographique dans le Sud sera réa-  
lisée à Tinerkouk, P.5

En Algérie, les séries du ramadan, planche de salut d'une industrie  
du cinéma sinistrée, *Nour Salem*, P.6

Relance de l'industrie cinématographique : Les professionnels  
présentent leur feuille de route, *Hakim Metref*, P.7

Cinémathèque algérienne, dépositaire d'une mémoire filmique  
de plus de 50 ans, P.8

MERZAK ALLOUACHE, P.8

Rouched : Un nom gravé dans la mémoire de la culture algé-  
rienne, P.9

Sid Ali Kouiret. Un monstre du cinéma Algérien, P.9

Adila Bendimerad : « Au cinéma, l'Algérie est encore vue  
essentiellement à travers la colonisation ou les années du  
terrorisme », *Laetitia Fernandez*, P.10

« La Dernière Reine » : le film algérien qui explore l'histoire  
ottomane au cinéma en France, *Wissam. A.* P.11

## Économie

Mettre en lumière le statut industriel du cinéma, *O. HIND*,  
P.12

Impact de la baisse de la pluviométrie : Les agriculteurs  
seront indemnisés, *Samira Imadalou*, P.13

## Droit

Une loi pour le cinéma : Faire renaître le septième art, *A. B.*  
P.14

Prévention des conflits collectifs du travail : Encourager le  
dialogue, P.14

## Société

L'humour, ambassadeur de l'immigration algérienne en  
France, *Soraya Amiri*, P.15

Boum des naissances en Algérie : Préoccupant bilan  
démographique, retour à la planification annoncé, *Selma  
Allane*, P.16

## Histoire/Mémoire

Les premiers pas du cinéma Algériens, *ANasredine  
Guenifi*, P.17

Abdelkrim Tazaroute. un livre mémoire : Récit héroïque  
dans le cinéma algérien de l'après-Guerre de Libération, *T.  
L.* P.18

**Evenement** Le CDES souffle sa soixantième bougie .P19

## Bibliographie

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]

Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

[cdesoran@yahoo.fr](mailto:cdesoran@yahoo.fr)

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

3, rue Kadirî Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •

Site web: [www.cdesoran.org](http://www.cdesoran.org) / Facebook : Cdes Oran

La NRP présente ses vœux de bonheur à Omar AOUAB et Ahlem à l'occasion de leur mariage

Ont collaboré à ce numéro

Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB, Yassine BENOUSSAD

Sid Ahmed ABED, Adnane BELAIDOUNI, Sofiane BELKACEM, Leila MOUSSATI

## « Qui parle de cinéma en Algérie !!! »

# Editorial



Le cinéma en Algérie est un art parmi d'autres qui a évolué au fil des décennies après l'indépendance, reflétant l'histoire mouvementée et la richesse culturelle de ce pays d'Afrique du Nord. Des premières productions indépendantes aux films contemporains primés, l'industrie cinématographique algérienne a su développer une identité unique, nourrie par le désir de raconter des histoires authentiques et de promouvoir la diversité culturelle de l'Algérie.

Malgré les succès et les réalisations notables du cinéma algérien, il doit également faire face à des défis importants. Tout d'abord, le financement du cinéma reste limité, ce qui rend difficile la réalisation des projets ambitieux et la promotion des talents émergents. De plus, la distribution des films en Algérie est souvent restreinte, avec un accès limité aux salles de cinéma dans certaines régions du pays, ce qui entrave la diffusion des œuvres algériennes.

Pendant de nombreuses années, l'exploitation cinématographique en Algérie était principalement contrôlée par des institutions publiques telles que l'Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique (ONCIC). Néanmoins, avec l'évolution des politiques et l'ouverture progressive du marché, des exploitants privés ont commencé à investir dans la création et la gestion de salles de cinéma modernes et bien équipées.

Malgré le développement de l'exploitation privée, des défis persistent. Certains secteurs géographiques, en particulier les régions éloignées des grands centres urbains, peuvent encore avoir un accès limité aux salles de cinéma privées. De plus, le financement des productions cinématographiques reste un défi majeur, nécessitant des efforts pour encourager les investissements dans l'industrie cinématographique algérienne.

Ceci dit, le cinéma en Algérie connaît une période de relance passionnée, marquée par des initiatives audacieuses et des efforts pour revitaliser l'industrie cinématographique. À travers des mesures de soutien et des actions concrètes, la relance du cinéma en Algérie vise à stimuler la créativité, encourager les talents locaux et promouvoir la diffusion des films algériens, tant sur le plan national qu'international. Le renforcement des politiques de soutien au cinéma pour relancer le cinéma en Algérie, des mesures gouvernementales ont été mises en place. Cela comprend la création de fonds de financement spécifiques pour soutenir la production cinématographique locale, ainsi que l'octroi de subventions et d'incitations fiscales pour encourager les investissements dans l'industrie du cinéma. Ces politiques visent à favoriser la création de nouvelles œuvres et à soutenir les cinéastes émergents.

**Omar AOUAB**

## Comment redémarrer le cinéma algérien ?

### ANALYSE. Des assises regroupant autorités et cinéastes tentent d'enrichir la prochaine loi sur le cinéma

Comment redorer l'image du cinéma algérien qui a brillé il y a quatre décennies avant de périr en ce nouveau millénaire ? Les professionnels du cinéma en Algérie ambitionnent de retrouver l'élan pour faire redécoller le secteur, mais les affres de la bureaucratie, des autorisations multiples et infinies, les blocages de financements et la censure étatique freinent depuis trop longtemps l'essor des cinéastes algériens.

**« Nous y sommes allés à reculons »**

Et c'est donc avec un mélange de prudence et d'espoir que les professionnels du cinéma ont participé

aux Assises nationales du cinéma, qui se sont déroulées les 29 et 30 avril 2023, au Centre international des Conférences (CIC), Abdellatif Rahal, à Club des Pins, à l'ouest d'Alger.

Organisées par le ministère de la Culture et des Arts, ces assises, précédées par des réunions régionales, avaient pour objectifs d'enrichir le projet de loi sur l'industrie cinématographique, dont la dernière mouture a été retoquée par le président Abdelmadjid Tebboune en février. Le chef de l'État avait demandé une meilleure implication des acteurs du secteur, tous métiers confondus, pour l'élaboration de la loi. « Nous y sommes allés à reculons de peur de voir nos rêves de films rangés au placard des illusions perdues, à cause des articles liberticides contenus dans le projet de loi, de la lourdeur bureaucratique de la procédure de dépôt des dossiers à la commission de lecture », poste la réalisatrice et journaliste Amel Blidi sur sa page Facebook.

« Étrangement, ce rendez-vous a eu un effet thérapeutique inattendu, nous permettant d'exprimer, pendant ces deux jours, nos angoisses, nos craintes ainsi que d'esquisser des ébauches de solutions », poursuit-

elle. Pour le réalisateur et auteur Abdenour Zahzah, interrogé par Le Point Afrique, ces assises sont déjà « réussies sur le plan de l'organisation : pour la première fois des représentants des fabricants de films algé-



riens, résidents en Algérie ou ailleurs, en plus des fonctionnaires des différents secteurs qui peuvent intervenir dans le domaine du cinéma comme les Finances, le Commerce, l'Intérieur, ont pu échanger directement ».

#### Un préalable : la liberté de créer

Mais certains cinéastes ont boycotté ces assises, comme le producteur et réalisateur Yacine Tegua, notamment cadre du Mouvement démocratique et social (MDS, gauche)



dont l'activité a été suspendue par le Conseil d'État. « Chaque jour, le pouvoir donne la preuve de son "indisponibilité" structurelle au débat, écrit Tegua sur les réseaux sociaux. Des films algériens acclamés à l'étranger sont censurés dans notre pays. Un projet de loi liberticide est asséné sur la tête des cinéastes. [Le pouvoir]

avance le concept d'industries cinématographiques pour mieux brouiller sa volonté d'accélérer la marchandisation du secteur en droite ligne de ce qui avait été entamé par le pouvoir précédent, avec lequel il se prétend en rupture ». La productrice Amina Haddad a également refusé de participer à ses assises : « Je ne pourrais rétablir mon lien de confiance et de collaboration verticale, ni ne saurais faire semblant d'y croire, alors que dehors, là où je vis en tant que citoyenne, je ne me sens pas respectée, ni même considérée ou sécurisée. Alors que tout est mis en œuvre pour phagocyter la moindre expression de liberté ou de vérité. »

Mais, selon les témoignages des cinéastes présents aux assises, la question des libertés a été ouvertement évoquée face aux officiels. Elle reste une question axiale pour les créatifs, au vu des restrictions que veut imposer la première mouture du projet de loi qui pose les « lignes rouges » à ne pas dépasser comme les valeurs de la société ou la version officielle de l'histoire de la guerre d'indépendance.

#### Le financement du cinéma : point central

« J'ai eu le sentiment que, tous, avons été d'accord sur la nécessité de consacrer la liberté de création car elle est au centre du métier que nous pratiquons, sans elle, il n'y a pas de cinéma. Cela a été formellement revendiqué et ce tout au long des assises », témoigne, pour Le

Point Afrique, la réalisatrice et scénariste Sofia Djama. « Beaucoup ont insisté sur la liberté de création », explique le journaliste spécialisé Fayçal Métaoui du site

Adlène Meddi

12 Mai 2023

**Le Point**

## Exploitation et gestion des salles de cinéma: promulgation prochaine d'un cahier de charges

"Dans le cadre de la relance des salles de cinéma au niveau national, le cahier de charges relatif à l'exploitation et à la gestion de ces salles par les privés sera promulgué dans les jours, voire les semaines à venir", a indiqué la ministre dans son allocution lors d'une rencontre avec des promoteurs intéressés par ce domaine, en présence d'un représentant du ministère de l'Industrie, pour écouter leurs préoccupations.

La ministre a indiqué que son secteur s'attelait depuis des mois à élaborer un cahier de charges relatif à l'industrie cinématographique, devant ouvrir de nouveaux horizons et accompagner la dynamique économique que connaît le pays pour faire de cette industrie un secteur productif adapté aux mutations socioéconomiques.

Elle a expliqué que cette rencontre qui s'inscrit dans le cadre des actions de concertation entre les départements ministériels "constitue une occasion pour nombre de porteurs de projets d'investissement dans le domaine de l'industrie cinématographique".

"Il émane, également, de la volonté d'accompagner et soutenir les projets et de tenter de trouver, de concert, des solutions à tous les obstacles qui entravent la concrétisation de ces projets", a ajouté la ministre soulignant "l'importance accordée à l'investissement dans le domaine cinématographique et la coopération avec le secteur privé".

"Cette nouvelle approche économique du secteur de la culture s'inscrit dans le cadre du plan d'action du Gouvernement et en application des instructions du Président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune", a expliqué la ministre, soulignant que son département "s'attèle à sa réalisation à travers un véritable investissement et l'accompagnement de toutes les initiatives versant dans la relance de l'industrie cinématographique en partenariat avec les différents secteurs concernés. Cette démarche vise à développer ce secteur stratégique, a-t-elle poursuivi.

"D'après les chiffres publiés par les instances internationales, le cinéma est parmi les industries qui génèrent le plus de profit, outre les postes d'emploi qu'il crée", a mis en avant Mme Mouloudji.

"Conscient de cet enjeu, l'Etat algérien s'emploie à renforcer l'arsenal

juridique par la nouvelle loi sur l'investissement", a affirmé la ministre, rappelant que cette loi était à l'ordre du jour de la rencontre notamment dans son volet lié à la subvention de cette industrie...

Pour la ministre, "l'industrie cinématographique est liée à plusieurs domaines dont la formation, la réalisa-

tion, la production et la distribution et chaque volet nécessite des infrastructures qui permettront d'insuffler une dynamique, promouvoir la consommation culturelle et assurer d'autres moyens pour subventionner la production"...

13 Septembre 2022



## La 1ère ville de production cinématographique dans le Sud sera réalisée à Tinerkouk

La première ville de production cinématographique dans le Sud du pays sera réalisée à Tinerkouk (60 km Nord de Timimoun), a annoncé samedi à Timimoun la ministre de la Culture et des Arts, Soraya Mouloudji. « Une ville de production cinématographique sera lancée dans le Sud algérien, après achèvement et équipement du site de Bordj-Khan El-Kaouafel, pour être exploitée en

tuelle de studios et équipements de tournage, l'accompagnement des producteurs pour le choix des sites externes pour le tournage ou prise de vue, en plus d'assurer le transport, l'hébergement et la restauration aux artistes et techniciens, selon les explications fournies sur place. Elle a indiqué que son département ministériel prendra en charge, devant le nombre croissant



fonction d'une approche économique », a indiqué Mme Mouloudji en marge de la cérémonie de signature d'une convention de transfert de la propriété du site, qui surplombe la ville de Tinerkouk, au ministère de la Culture et des Arts, représentée par le Centre algérien de développement du cinéma (CADC). Cette démarche, a indiqué la ministre, « intervient en application des directives des hautes autorités du pays portant relance et promotion des produits et de l'industrie cinématographiques en Algérie, notamment dans le Sud du pays qui recèle d'importants atouts naturels, culturels, touristiques et d'installations d'accueil ». Ce nouvel espace, retenu pour la production cinématographique, devra être doté d'un complexe de production cinématographique, composé d'une série de structures nécessaires aux metteurs en scène et cinéastes, entre autres, la location contrac-

des promoteurs dans le domaine de la culture, les initiatives créatrices pour leur permettre de concrétiser leurs projets... Mettant à profit sa tournée dans la région, la ministre s'est enquis du projet d'« Oasis-Cinéma », un autre pôle de tournage dans le Sud, qui occupe une surface totale de 1,5 ha au centre-ville, près de l'oasis de Timimoun. Selon les responsables du projet, cette démarche s'assigne comme objectif l'accompagnement des opérateurs dans les domaines liés à la culture, notamment ceux désireux mettre en forme des projets cinématographiques dans la région pour la vulgarisation et la médiatisation de la production cinématographique et touristique dans la région...

16 Octobre 2022



## En Algérie, les séries du ramadan, planche de salut d'une industrie du cinéma sinistrée

En dehors du mois de jeûne, aucun film contemporain algérien n'est programmé sur les chaînes privées comme publiques.

Quelques têtes curieuses émergent des fenêtres d'une ruelle paisible de la basse casbah d'Alger. « Moteur ! Ça

ont réussi à sortir en salles en 2023. Parmi eux, La Dernière Reine d'Adila Bendimerad et Damien Ounouri, censé sortir en mai en Algérie.

Pour les professionnels du cinéma, les séries du ramadan sont devenues un moyen de subsistance. En dehors du mois sacré, aucun film contemporain algérien n'est programmé sur les chaînes privées comme publiques. « Après deux années difficiles liées au Covid-19 et le manque de tournage, cette période est l'occasion d'assurer à nos comédiens un salaire et de pouvoir travailler, en sécurité financière, sur des projets de films le reste de l'année », explique Fouad Trifi, cofondateur de l'agence de casting Wojoo.

« Ces dernières années, les techniciens ont principalement travaillé pour des programmes télévisés, la pub ou la série, ce qui a

permis un transfert de compétence », souligne Karim Moussaoui, qui s'est essayé à ces nouveaux formats après avoir présenté en 2017 à Cannes En attendant les hirondelles, dans la sélection Un certain regard. Tournée à Bou Saada (sud-est d'Alger), sa série Aïn el Djanna (« La source du paradis ») se distingue des sitcoms par son



tourne au son, silence ! Action ! », hurle l'assistant réalisateur qui vient de placer des figurants. Assise devant une porte, l'actrice Aïda Ababsa, qui interprète Saliha Cheklala (Saliha l'embrouille), tente de vendre des bijoux à des passants. La scène est brève. « Coupez », crie le réalisateur, Yahia Mouzahem, de la série phare de ce ramadan en Algérie, Al Dama (« Le jeu de dames ») qui tourne ce vendredi-là son ultime épisode.

La série, produite par la chaîne nationale algérienne EPTV et diffusée pendant le ramadan, s'est achevée le 17 avril, enregistrant plus de 4 millions de vues par épisode, sur YouTube et à l'antenne. Elle raconte le quotidien d'un quartier de Bab-El-Oued, sous la forme d'une fresque sociale qui aborde les maux de la société algérienne, entre pauvreté, trafic et volonté de réussir. Son succès, estime Yahia Mouzahem, montre au moins une chose : « Les téléspectateurs algériens ont envie d'histoires qui les racontent et avec leur langue ». Une aubaine pour une industrie algérienne du cinéma complètement sinistrée.

Les séries seront-elles la planche de salut du secteur ? Le réalisateur d'Al Dama veut le croire. Avec la modernisation et l'évolution du matériel son et image, « faire une série, c'est faire du cinéma pour le grand public, souligne-t-il. Pour nous, réalisateurs et techniciens, c'est le même travail de mise en scène. Ce qui change, c'est le nombre de téléspectateurs ».

### Seuls trois films sortis en salles en 2023

Un débouché d'autant plus intéressant que la production algérienne, percutée par la crise qui a débuté avec la suppression, il y a deux ans, du seul fonds de financement du cinéma dans le pays, est à l'os. Seuls trois films



esthétique soignée. Comédie dramatique, elle raconte le retour d'une femme qui retourne dans son village natal après des décennies d'absence et découvre qu'elle y est candidate, malgré elle, aux élections municipales.

Nour Salem

Le Monde.fr

20 Avril 2023

## Relance de l'industrie cinématographique :

### Les professionnels présentent leur feuille de route

Après deux jours de débats et de concertations, les assises nationales de la politique de l'industrie cinématographique en Algérie ont pris fin dimanche dernier au Centre international des conférences Abdellatif-Rahal d'Alger sur une note d'optimisme quant au devenir du 7e art national.

Les cinq ateliers animés à cette occasion ont permis aux professionnels (réalisateurs, producteurs et techniciens...) d'aborder tous les aspects relatifs au développement de leur métier en faisant part de leurs propositions pour créer une industrie cinématographique prospère, représentant un maillon essentiel de l'économie nationale.

A cette occasion, la ministre de la Culture et des Arts, Soraya Mouloudji, a souligné qu'il s'agit «d'un projet national d'une extrême importance donnant lieu à un débat ouvert sur la diversité d'opinions, d'initiatives et de propositions». «Toutes les suggestions partagées seront prises en considération», a-t-elle déclaré, en réitérant sa détermination à mener à bien cette réforme avec l'aide des professionnels.

A ce propos, elle ajoute qu'une com-

dération à fin de mettre en place une loi qui puisse redynamiser l'industrie cinématographique en Algérie».

A la clôture de ces assises, plusieurs recommandations ont été portées à la connaissance de la ministre. En

ques et audiovisuels.

Les professionnels du 7e art préconisent également la création d'un fonds d'aide aux jeunes producteurs du court métrage et du film documentaire, notamment au niveau de cha-



premier lieu, la création d'un centre national du cinéma et de l'audiovisuel, comme annoncée par la ministre lors de l'ouverture des assises, ainsi que l'installation d'une commission nationale chargée d'élaborer la loi sur le l'industrie cinématographique sur les bases des recommanda-

que wilaya, qui sont à même de financer des projets à petits budgets. La mise en place d'un guichet unique pour toutes les démarches administratives en vue du financement des projets est pour les participants un point essentiel pour la facilitation et l'encouragement de la créativité.

Partant du principe que le cinéma est avant tout une expression artistique, les professionnels du secteur estiment qu'il est primordial de garantir la liberté des artistes et des créateurs pour l'expression de leurs opinions et visions dans le respect de la déontologie du métier ainsi que des principes culturels, sociaux et religieux de notre pays.

Il a aussi été recommandé de reconsidérer la formation et l'adaptation des pratiques pédagogiques aux avancées technologiques et numériques, selon les exigences de chaque spécialité. Les conventions avec des instituts internationaux pour bénéficier des nouvelles expériences et techniques font également partie des recommandations des assises.

**Hakim Metref**

**Horizons**  
QUOTIDIEN NATIONAL

01 Mai 2023



mission élargie aux secteurs impliqués prendra en charge l'étude des propositions. «Il y a celles qui sont réalisables dans de courts délais et d'autres qui nécessiteront plus de temps», explique-elle, précisant que «le travail se fera selon les priorités et les moyens dont nous disposons, mais toutes seront prises en consi-

tions des assises.

Par ailleurs, il a été recommandé d'encourager l'investissement privé à travers notamment l'exonération fiscale sur une durée de 10 à 15 ans au profit des entreprises de production ainsi que la levée des taxes douanières sur l'importation du matériel et des équipements cinématographi-

## Cinémathèque algérienne, dépositaire d'une mémoire filmique de plus de 50 ans

La Cinémathèque algérienne est l'une des plus importantes archives filmiques de l'Afrique et dans le monde arabe, avec une collection de plus 60.000 copies de films conservés et documents cinématographiques, témoins de grands événements historiques du pays.

Fondée le 23 janvier 1965, au lendemain du recouvrement de l'indépendance, dont l'Algérie célèbre cette année le 60e anniversaire, la cinémathèque ouvre ses portes et présente ses premiers films dans les locaux d'un ancien cinéclub, en plein centre d'Alger, au 26 rue Ben M'hidi.

Pionnière en Afrique et dans le monde arabe, la cinémathèque était un lieu de rencontre de grands cinéastes algériens et étrangers...

De grands noms du cinéma, à l'image de Youssef Chahine, Nicholas Ray, Joseph Losey, Luchino Visconti, Costa-Gavras ou encore Jean-Luc Godard, s'y sont succédé pour présenter leurs dernières œuvres et échanger avec le public.

Sous l'impulsion de cinéphiles et de professionnels du 7e art, à l'instar de Ahmed Hocine, cinéaste et militant qui deviendra son premier directeur...

... la cinémathèque a accueilli dans les années 1970-1980,

### MERZAK ALLOUACHE

Merzak Allouache suit en 1964 des études cinématographiques dans la section réalisation de l'Institut National du Cinéma d'Alger, où il réalise *Croisement*, son film diplôme. Après *Le Voleur*, son premier court métrage, il complète sa formation par des stages à l'IDHEC en 1967 et à l'ORTF en 1968. Il travaille également comme assistant sur quelques films.

Par la suite, Merzak Allouache réalise des documentaires, des émissions humoristiques pour la télévision algérienne et plusieurs longs métrages de fiction dont *Omar Gatlato* présenté à la Semaine de la Critique en 1977, *Bab El-Oued City* présenté dans la section *Un Certain Regard* en 1994 ou encore la comédie *Salut cousin !* sélectionnée à la Quinzaine des Réalisateurs en 1996.

Après un documentaire pour Arte (*Vie et mort des journalistes algériens*) et plusieurs téléfilms, le réalisateur revient au cinéma en 2001 avec *L'Autre monde*. L'année suivante, il pousse son ami Gad Elmaleh, rencontré sept ans plus tôt sur le tournage de *Salut cousin !*, à transposer sur grand écran l'un des personnages de son one-man show, le travesti romantique Chouchou, dans une comédie dont il assure la mise en scène.

Merzak Allouache renoue avec ses racines pour diriger

sous la direction de Boudjemaa Karèche, de grands noms comme Gilio Pontecorvo, Ettore Scola ou encore Volker Schoendoerffer.

Pendant la violence terroriste des années 1990, cette salle s'était érigée comme "l'un des bastions culturels qui avaient intensifié leurs activités pour faire face à l'extrémisme"...

Conservé et restaurer les collections

Devenue Centre algérien du cinéma (CAC) pour élargir son réseau à 11 autres salles du répertoire, pour remplir sa mission de diffusion de la culture par le cinéma, la cinémathèque se charge de recueillir, conserver et restaurer ses collections et de met-

tre en valeur un patrimoine cinématographique d'importance historique.

Ses fonds réunissent longs et courts métrages, documentaires, photographies, périodiques, affiches et objets et matériels cinématographiques...

21 Janvier 2023



en 2004 le trio Faudel, Samy Naceri et Julie Gayet dans *Bab El web*, un film léger avec en toile de fond les rencontres via internet en Algérie.

Après les comédies, le natif d'Alger change de registre en dirigeant le drame *Harragas* en 2010. Le film s'attache à suivre l'histoire des "harragas" ou "brûleurs", des personnes qui fuient l'Algérie pour échapper à la misère et dresse un triste constat de la jeunesse désœuvrée algérienne.

Deux ans plus, le metteur en scène reste dans le registre dramatique avec *Normal !*. Le film retrace les débuts des printemps arabes à travers l'histoire de Fouzi, un jeune cinéaste algérien en souffrance artistique dans un pays politiquement et socialement secoué.

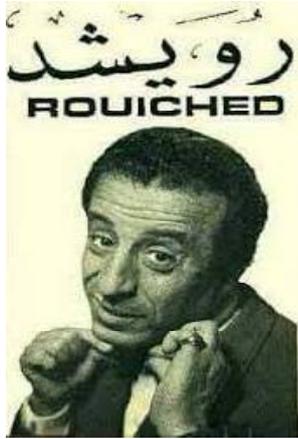
En 2013, Allouache reste dans le film engagé avec *Le Repenti*. L'œuvre revient sur la loi dite de "Concorde civile" entrée en vigueur en

2000 en Algérie et permettant aux islamistes repentis une réinsertion dans la société. Le film suit le parcours de l'un d'entre eux, entre redemption et regrets.

acid  
ASSOCIATION DU  
CINEMA  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

## Rouiched : Un nom gravé dans la mémoire de la culture algérienne

Ses œuvres au cinéma et parfois au théâtre sont encore revues avec grand plaisir du public algérien... Né le 20 avril 1921 à La Casbah d'Alger, cette citadelle qui a enfanté de grands noms du cinéma et du théâtre, comme Yahia Benmabrouk, Mohamed Zinet, ou Mahieddine Bachtarzi, Rouiched, Ahmed Ayad, de son vrai nom, artiste autodidacte, avait fait ses débuts à la fin des années 1930 sur les planches de la salle Atlas avec une production de El Mahboub Stambouli. Il a également campé quelques rôles dans des pièces comme Khabza, avant d'intégrer en 1942 la troupe du Théâtre arabe de Mahieddine Bachtarzi, puis rejoindre d'autres troupes où il va partager la scène avec Hassan El Hassani dans des œuvres comme Les Malheurs de Bouzid. Au début des années 1950, Rouiched va également découvrir l'univers du théâtre radiophonique. Durant la Guerre de Libération nationale, Ahmed Ayad est arrêté pour ses activités militantes et détenu pendant deux ans et demi à la prison de Serkadji, dans le sillage de la Bataille d'Alger. Après sa libération, il est «immédiatement conduit dans un autre centre de regroupement à Beni Messous à l'ouest d'Alger», confie son fils, le comédien Mustapha Ayad. Au lendemain du recouvrement de l'indépendance, dont l'Algérie commémore cette année le soixantenaire, Rouiched intègre la troupe du Théâtre national algérien en 1963 et y présente des textes comme Hassan Terro et Les Concierges mis en scène par Mustapha Kateb, ou encore El Ghoula, mis en scène par Abdelkader Alloula.



En 1966, avec le réalisateur italien, Gilo Pontecorvo, Rouiched fait son entrée dans le 7e art en jouant dans La Bataille d'Alger, produit par Casbah films et son fondateur Yacef Saâdi, qui retrace l'histoire de cette bataille dont ils avaient été acteurs réels. C'est avec brio qu'il va revenir sur le grand écran avec un film historique, encore une fois sur la Bataille d'Alger, mais dans un emballage comique qui va connaître un très grand succès populaire, Hassan Terro du réalisateur Mohamed Lakhdar Hamina, où Rouiched campe le personnage principal en plus d'être co-auteur du scénario inspiré de la pièce de théâtre éponyme. Premier volet de la saga de Hassan, ce film relate l'histoire de Hassan qui abrite, par hasard dans sa demeure, un grand moudjahid recherché par l'armée coloniale, «une œuvre inspirée de faits réels vécus par Rouiched pendant la guerre de Libération quand le moudjahid Ahmed Bouzrina, activement recherché, avait trouvé refuge dans le domicile familial», explique Mustapha Ayad. Rouiched avait également pris part au film L'opium et le bâton d'Ahmed Rachedi avant d'enchaîner L'évasion de Hassan Terro réalisé par Mustapha Badie, Hassan Taxi, de Mohamed Slim Riad, Hassan Nya, de Ghaouti Ben Deddouche, et Une médaille pour Hassan réalisé par Hadj Rahim, des films qui ont distribué de grands acteurs du cinéma algérien, comme Chafia Boudraâ, Ouardia Hamitouche, Sid Ali Kouiret, Fatiha Berber, Mustapha Kateb, Abou Djamel ou encore Keltoum. Il avait aussi joué dans des films comme L'affiche de Djamel Fezzaz et Ombres blanches de Said Ould Khelifa, alors qu'il n'avait pas réussi à concrétiser son dernier scénario achevé à la fin des années 1980 sous le

titre Hassan à Paris. En plus de son immense succès populaire au cinéma, Rouiched est également entré dans les foyers algériens par le petit écran avec le scénario de Couscous Bladi, produit en 2014. Rouiched s'est éteint le 28 janvier 1999.

29 Janvier 2023

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

## Sid Ali Kouiret. Un monstre du cinéma Algérien

Avec son sourire défiant l'adversité, ses personnages marginaux, mais attachants et une présence et une élégance singulières sur les planches comme à l'écran, Sid Ali Kouiret aura marqué l'âge d'or du 7e art algérien et la mémoire collective par un parcours admirable et prolifique né dans le combat libérateur par la culture. Avec le personnage de Ali, dans «L'opium et le bâton» d'Ahmed Rachedi, celui de Si Ahmed dans «Décembre» de Mohamed Lakhdar-Hamina, ou avec son duo légendaire avec Rouiched dans «Hassan Terro», «Hassan Taxi» de Mohamed Slim Riad, «Hassan Niya» de Ghaouti Bendeddouche qui va lui donner le rôle principal dans «Echebka», Sid Ali Kouiret va très vite conquérir le cœur des Algériens. Cette belle carrière a commencé par une rencontre fortuite dans un café entre ce jeune homme de 17 ans, sortant à peine d'une enfance difficile et vivant de petits métiers au port d'Alger, et le metteur en scène et comédien Mustapha Kateb, qui va l'intégrer dans sa troupe de théâtre amateur. Sa passion pour le théâtre et les voyages vont le mener en Allemagne, en France ou encore en Roumanie pour des festivals, puis à signer en



1954 avec la troupe municipale d'Alger dirigée par celui qui a été à l'origine de nombreuses carrières admirables, Mahieddine Bachtarzi... Au recouvrement de l'indépendance, le Théâtre national algérien, fraîchement nationalisé, le compte parmi ses comédiens et il campe un rôle dans l'adaptation à la télévision de la pièce «Les enfants de la Casbah» de Abdelhalim Rais, point de départ d'une carrière dans le cinéma qui va commencer avec le réalisateur Mohamed Lakhdar-Hamina et Rouiched dans «Hassan Terro» en 1968. Mohamed Lakhdar-Hamina va lui faire encore appel dans «Décembre» (1971) et dans la seule Palme d'or du cinéma algérien «Chroniques des années de braise», et l'acteur va encore marquer les esprits avec le personnage de Ali, le moudjahid exécuté devant sa famille et tout son village, dans «L'opium et le bâton» dans les années 1980, et «Hassan Taxi» et «Hassan Niya», Sid Ali Kouiret va prendre sa retraite du TNA et accompagner encore Rouiched sur les planches pour «Les concierges», et camper des rôles avec de jeunes réalisateurs comme Kamel Dahane dans Les suspects et Okacha Touita pour «Morituri», adapté du roman de Yasmina Khadra. Avant sa disparition, il a joué dans «Llob and Co», une autre adaptation de l'œuvre de Yasmina Khadra, réalisée par Bachir Derrais, et va intervenir comme producteur du film «Mista» de Kamel Laïche. «humanisme exceptionnel», «tempérament joyeux», ou encore «l'enfant terrible du cinéma algérien», Sid Ali Kouiret, disparu un 5 avril 2015, après une longue carrière de plus de 60 ans.

08 Avril 2023

**L'EXPRESSION**  
dz.com  
Le Quotidien

## Adila Bendimerad : « Au cinéma, l'Algérie est encore vue essentiellement à travers la colonisation ou les années du terrorisme »

...Au cinéma, notre pays est encore vu essentiellement à travers la colonisation ou les années du terrorisme. Or on constate que le public se passionne pour cette reine mais aussi pour ce patrimoine qui n'a jamais existé à l'écran. C'est le premier film algérien d'époque en costumes et avec des langues de l'époque qui ne sont pas réduites à des onomatopées. Pour autant ce n'est pas juste un film de burnous et de sabres. Nous n'avons pas inventé Zaphira. Aujourd'hui encore, un peu partout en Algérie, des histoires circulent sur cette reine. Elle relève de la légende,

effacement d'une femme et d'une ville. C'est poétique et cela permet de créer une mythologie. Celle d'une femme qui improvise, qui évolue. Si le roi Salim Toumi (Mohamed Tahar Zaoui), son époux, n'était pas mort, elle n'aurait probablement pas quitté le palais. Mais les menaces qui pèsent sur Alger, cette nouvelle population qui arrive avec les Corsaires, ce chamboulement de l'histoire au XVI<sup>e</sup> siècle va lui ouvrir les portes du pouvoir. Elle sort de l'invisibilisation. En sauvant son fils, elle sauve Alger. A ce moment-là, elle devient vraiment intéressante. Oui, le film aurait pu

deux. Et là encore, nous ne sommes pas forcément là où l'on nous attend. J'ai écrit la plupart des scènes où les Corsaires se balancent des trucs un peu « gras ». J'ai été élevée avec des garçons, j'avais seulement des frères. Quant aux scènes sentimentales, elles ont essentiellement été écrites par Damien. Lui a grandi au milieu de femmes ! Certaines féministes m'ont d'ailleurs fait remarquer que Zaphira ne l'était pas suffisamment. Mais ce n'est parce que je suis militante que je vais plaquer des discours sur Zaphira. Elle n'a pas théorisé le féminisme. Ce n'est pas facile de déborder du cadre, d'aller dans l'espace public. Celles qui ont osé le faire étaient et sont des originales. Ma source d'inspiration, ce sont les femmes algériennes, celles avec lesquelles j'ai vécu, celles avec lesquelles je vis aujourd'hui. Cela fait un film un peu androgyne.

Vous avez joué dans les films de Merzak Allouache (*Le Repenti* et *Les Terrasses*) dans le précédent film de Damien Ounouri, (*Kindil El Bhar*). Ce sont toujours des rôles de femmes qui tendent vers la liberté. C'est un choix ?

En Algérie, quand on fait du théâtre ou du cinéma, il y a toujours des rôles où la femme est très impressionnante quand elle sort de ses gonds. Dans *Kindil El Bahr*, celle que j'interprète n'est pas une révolutionnaire. Elle est sur la plage avec ses enfants, chaperonnée par sa mère. Elle attend son mari. Quand elle comprend qu'il ne viendra pas, elle se recentre sur elle-même, entre dans l'eau, commence à faire des figures, à se libérer. C'est déjà une « précréature ». C'est seulement après sa mort qu'elle devient un monstre marin vengeur. J'aime bien ces personnages qui laissent de l'espace à la sensation, à l'entrée du monde en eux et qui en sortent transformés. J'en reviens toujours à ces femmes traversées.

Laetitia Fernandez

Le Monde.fr

27 Avril 2023



fait partie de notre patrimoine immatériel. On aurait pu choisir un personnage historique mieux identifié, plus documenté mais ce qui nous a intéressés, ce sont les zones inexplorées, incertaines de cette histoire. On est évidemment beaucoup plus informés sur les personnages masculins, comme Aroudj Barberousse (interprété par Dali Benssalah), personnage très romanesque, fort de son bras d'argent, à la fois redouté et redoutable, et libérateur d'Alger face aux Espagnols. Zaphira, elle, oscille constamment entre la disparition et l'apparition. Elle me fait penser à Alger, à sa Casbah martyrisée, rasée à plus de 80 % pendant la période coloniale. Leurs destins se ressemblent. Elles ont été effacées. C'est finalement la raison de notre obstination avec Damien : mettre fin à ce double

s'appeler Les Reines. Chegga (Imen Noel) s'inscrit dans la tradition, celle des rois d'Alger qui épousaient toujours une princesse kabyle pour des raisons politiques et militaires. Quand elle apparaît pour la première fois, elle observe les hommes parler de politique derrière son moucharabieh. Elle aimerait intervenir mais ne peut pas. Et puis, il y a la femme scandinave d'Aroudj (Nadia Tereszkiwicz). A un moment, elle s'exclame : « J'ai voulu nuire à Zafira mais elle me rappelle moi quand j'étais esclave et que je me débattais seule. » Elle a tout fait pour son homme, a œuvré dans l'ombre, mais il la rejette quand il est sur le point d'arriver à ses fins : conquérir Zaphira et Alger. Nous voulions raconter cette histoire méconnue à travers les femmes. Mais nous avons œuvré à

## « La Dernière Reine » :

## le film algérien qui explore l'histoire ottomane au cinéma en France

Le film tant attendu de Damien Ounouri et Adila Bendimerad, a enfin fait ses débuts en France le 19 avril. Ce film historique audacieux s'éloigne des thématiques traditionnelles du cinéma algérien, qui se concentrait principalement sur la guerre de Libération et la colonisation française, pour explorer la période moins connue de la domination ottomane en Algérie. Le film s'intéresse particulièrement au face-à-face entre le pirate Barberousse, interprété par l'impérial Dali Benssalah, qui vient de libérer Alger de la tyrannie des Espagnols, et la femme qui va oser lui tenir tête, la fameuse reine Zaphira, incarnée par Adila Bendimerad, aussi à l'aise devant la caméra que derrière. On y retrouve aussi Nadia Tereszkiewicz, toute juste sortie de *Mon crime et des Amandiers*. D'ailleurs, au casting nous pouvons retrouver Imen Noel, Mohamed Tahar Zaoui, Yanis Aouine ou même Nadjia Laaraf. Le scénario d'Adila Bendimerad revisite l'arrivée d'Arroudj Barberousse à Alger en 1516 et la résistance de la reine Zaphira face à l'envahisseur ottoman. Les deux cinéastes proposent un mélange réussi de spectaculaire et d'intime où duels enlevés et dialogues à fleurets mouchetés se marient harmonieusement. Dans une interview accordée à RFI, Adila Bendimerad explique que les spectateurs non algériens ont été transportés par le côté shakespearien et tragique du film. Les Algériens, quant à eux, ressentent une immense fierté à voir leurs « ancêtres » représentés à l'écran et leur langue parlée. Le film suscite émotion et fierté chez les spectateurs algériens, qui ont longtemps cru ne pas avoir d'histoire. Afin de garder toute l'authenticité voulue, le film a été tourné à Tlemcen. Adila est revenu sur les raisons de ce choix et difficultés rencontrés. Interrogée par le média algérien TSA, Elle explique que l'obtention des autorisations nécessaires n'avait pas été facile et qu'ils ne voulaient pas céder à la facilité en tournant en studio, comme certains leur avaient suggéré. Elle ajoute qu'ils avaient dû négocier pendant plusieurs mois pour obtenir le feu vert des autorités. En outre, elle mentionne qu'un

autre problème s'était ajouté à cela, à savoir que le colonialisme avait rasé de nombreux sites de l'Algérie médiévale et que la Casbah était à l'abandon. Malgré ces difficultés, ils tenaient à ramasser toutes les miettes pour redonner vie à cette ville. Elle précise : « Nous voulions de l'authenticité et ce n'était que les vrais murs qui allaient le permettre ». Après avoir charmé la critique lors de sa première projection à la Mostra de Venise, « La Dernière Reine » a connu un grand succès lors de son avant-première parisienne, avec des salles complètes. Les producteurs s'attendent à un engouement similaire pour le reste du programme en France. Quant au public algérien, il devra patienter encore deux ou trois mois

avant de découvrir ce film historique novateur. La sortie en Algérie a été retardée en raison de « lenteurs bureaucratiques », selon Damien Ounouri. Malgré ce délai, les attentes du public local sont élevées et « La Dernière Reine » promet d'être un succès retentissant dans son pays d'origine. Adila Bendimerad a aussi commenté la controverse entourant le personnage de Zafira, affirmant que la discussion était animée. Elle a précisé avoir discuté avec plusieurs historiens et que leurs opinions divergeaient sur la question de l'existence de Zafira. Cer-



tains ont affirmé qu'elle n'avait jamais existé, tandis que d'autres pensent qu'elle a existé, mais pas dans la version communément connue, ou sous ce nom précis. Toutefois, quel que soit le cas, cette femme est un personnage qui a suscité l'intérêt depuis la fin du 16ème siècle et fait partie du patrimoine immatériel. Adila Bendimerad a tenu à souligner que ce personnage n'a pas été inventé en 2022, mais est ancré dans l'histoire depuis des siècles

Wissam. A.

21 Avril 2023

Algérie 360°

# Saber Ayadi, président de la Fédération algérienne de l'industrie cinématographique, à L'Expression

## «Mettre en lumière le statut industriel du cinéma»

C'est dans un contexte ombragé, quant à l'hypothétique situation actuelle du 7ème art algérien, que cette fédération est née, cette semaine, avec notamment Sehaïri Youcef comme président d'honneur, aux côtés de plusieurs professionnels du secteur. Comment a-t-elle été créée? Quels sont ses missions et objectifs? Vous saurez tout ici, dans cet entretien que nous a accordé cordialement son président...

**L'Expression: Vous avez été nommé à la tête de la Fédération algérienne de l'industrie cinématographique et de l'audiovisuel par Mme Saïda Neghza. Un mot là-dessus...**

Saber Ayadi: Dans le cadre d'un vote du bureau, j'ai été élu par mes confrères à la tête de la Fédération algérienne de l'industrie cinématographique et de l'audiovisuel. Suite à cela, nous avons, grâce à Mme Saïda Neghza, présidente de la Cgea, pu rallier la Confédération générale des entreprises algériennes. Si nous avons voulu être confédérés à la Cgea, c'est en raison de tous les efforts et le travail sur le terrain que fait cette dernière afin de défendre les intérêts moraux et commerciaux des opérateurs économiques algériens et ce, au niveau national et international. Maintenant, être à la tête d'une entité qui fédère plusieurs entreprises, oeuvrant dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel, toutes spécialités confondues, et activer sous la bannière de la Confédération générale des entreprises algériennes est pour moi un signe de confiance, d'une part de mes collègues et d'autre part, de la présidente de la Confédération Mme Saïda Neghza auxquels je réitère mes remerciements pour cette confiance mise en ma personne. L'idée pour moi est de tout mettre en oeuvre pour faire porter la voix des entrepreneurs du cinéma et de l'audiovisuel le plus haut et le plus fort. Mon but est celui de tout le groupe, défendre notre métier et contribuer à faire comprendre à l'opinion publique que notre secteur est un «acteur économique» aussi viable

que les autres secteurs de l'industrie et qu'il peut être un atout majeur dans le développement économique du pays.

**Peut-on connaître les membres de cette fédération?**

La fédération est composée de Youcef Bachir Sehaïri qui a été nommé président d'honneur et moi président de cette fédération. Yacine Bouaziz en est le secrétaire général, Yasmine Chouikh est la vice-présidente chargée de l'organique et porte-parole, Karima Chouikh est la chargée des finances, sans oublier les autres membres, notamment Faycel Hammoum (cinéaste et producteur, Ndlr), Ahmed Agoune et Fouad Trifi (Agence Wojooh, Ndlr) et le comédien Mustapha Laribi. Ryad Ayadi (MD Ciné, Ndlr) est quant à lui vice-président, chargé de la distribution et l'exploitation.

**Comment a été pensée la sélection des membres? Et quelle sera la tâche qui sera induite pour chacun?**

Pour le moment un bureau a été mis en place, mais la fédération est ouverte à toutes les entreprises qui travaillent dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel. Les inscriptions seront très bientôt ouvertes. La fédération est bâtie sur l'apport et la contribution de tous, nous croyons fermement que chacun dans son secteur d'activité connaît très bien des difficultés auxquelles il fait face et dont il a besoin de s'affranchir, et dans ce sens, il est à même de mettre la lumière dessus et de proposer des solutions. C'est pourquoi, elle a pour objet de rassembler, notamment les entreprises de tournage, post-production, image et effets spéciaux, exploitation, distribution, son et doublage, laboratoires et sous-titrage, duplication, prestations de diffusion, constructeurs, importateurs, distributeurs de matériels.

**Quelle est la mission de la fédération, d'autant que sa création intervient au moment où beaucoup s'accordent à dire que le cinéma est mort en Algérie pour moult raisons, dont**

**celle liée à la dissolution du Fdatic?**

Il est vrais que le domaine cinématographique est en souffrance ces derniers temps pour différentes raisons et la suppression du seul fonds d'aide publique n'arrange pas la situation, mais nous ne considérons pas que le cinéma algérien soit mort, car nous sommes toujours là, hommes et femmes, artistes et techniciens, producteurs et entrepreneurs culturels, nous sommes forts de notre conviction qu'une relance est possible car le spectateur algérien est en droit d'avoir un cinéma et une production nationale. Il est en droit d'être raconté et d'avoir accès à l'art en général comme tout autre citoyen du monde. Nous avons en outre plusieurs missions spécifiques à notre secteur, mais la plus importante est celle de participer, avec les autres secteurs et les autres associations et collectifs, à mettre en lumière le «statut industriel du cinéma et sa dimension profitable à l'économie nationale.

**Enfin, comment a été créée cette fédération. Parlez-nous de sa genèse?**

Cette fédération est un aboutissement logique et évident. Elle est le fruit d'un long travail de ses membres durant toutes ces dernières années. La situation du cinéma et de l'audiovisuel, leur statut précaire et fébriles a toujours été notre cheval de bataille. Aujourd'hui, nous avons la plus haute autorité du pays qui parle régulièrement de cinéma, veut que ses secteurs s'épanouissent et qu'il revêt enfin un caractère industriel, cela nous a encouragés à nous organiser et à nous positionner comme une force supplémentaire de proposition afin de faire avancer les choses et ainsi, participer, nous aussi, à l'essor de l'économie nationale avec ce que l'on sait faire le mieux, notre art.

O. HIND



09 Octobre 2022

## Impact de la baisse de la pluviométrie : Les agriculteurs seront indemnisés

Le ministère de l'Agriculture, qui a reçu plus de 3000 demandes d'investisseurs pour la culture saharienne, prépare le lancement de la culture des plantes oléagineuses sur pas moins de 45 000 hectares à l'échelle nationale.

L'adaptation aux calamités naturelles, notamment les épisodes récurrents de sécheresse qui impactent lourdement le secteur agricole, est l'une des priorités du ministère de l'Agriculture et du Développement rural (MADR). C'est ce qu'a indiqué

C'est le cas également pour les impactés par les sécheresses qui font face aux lenteurs administratives dans le processus d'indemnisation. Chose que le ministre a imputée en grande partie à la Caisse nationale de mutualité agricole (CNMA) qui ne considère, toujours pas la sécheresse comme une «calamité naturelle». Ce que le département de l'Agriculture compte prendre en charge. Dans ce sillage, M. Henni a annoncé l'ouverture du dossier pour révision des modalités. Autrement dit, accorder à la CNMA un ancrage juridique pour

tégiques et sur l'obligation des résultats. Ainsi, selon le ministre, la vision globale va «amener à l'obligation de résultats».

Ce qui est «lié à des programmes qui s'appuient sur des contrats de performance au niveau de chaque wilaya. Le cap est mis dans ce cadre sur les régions du Sud à travers le développement de la culture saharienne et l'optimisation des rendements de toutes les parcelles arables à l'échelle nationale. Par ailleurs, le ministère de l'Agriculture qui a reçu



le premier responsable du secteur, Mohamed Abdelhadi Henni, le 11 mai, sur les ondes de la Radio nationale (Chaîne III). Evoquant la stratégie prévue dans ce cadre, le ministre a clairement noté : «Notre objectif rapide est d'être pratiquement proactif. C'est-à-dire réagir rapidement pour que l'adaptation aux défis majeurs mondiaux, comme les calamités naturelles, doit être mise en place.» Il s'agit en effet de soutenir les agriculteurs pour faire face aux situations difficiles engendrées par le déficit en précipitations, et les inondations des indemnisations sont d'ailleurs prévues. Pour le ministre, il n'est pas question d'abandonner les agriculteurs victimes des aléas climatiques. «Des dispositions sont prises pour statuer sur ces cas, via des commissions qui aborderont prochainement le travail d'évaluation des pertes de chacun, afin de les indemniser en nature», à l'instar des victimes des incendies qui ont touché certaines régions du pays en 2022.

commencer à indemniser les agriculteurs. «Il faut obligatoirement intégrer la problématique de calamité naturelle dans la nomenclature de la Caisse», a appelé le ministre rappelant que ces défis ne se posent pas uniquement en Algérie mais à l'échelle régionale (Afrique) et planétaire. «Nous sommes devant des défis majeurs, telles les problématiques climatiques et de sécheresse récurrentes sur nombre de zones sur le continent», a-t-il souligné, reconnaissant l'effet dévastateur de la hausse de la température sur l'environnement mondial, à l'image du Canada où il y a eu 400 mille hectares de terres arables sont brûlés et 30 000 personnes déplacées. Une situation qui rend la tension sur les produits stratégiques intenses. D'où l'urgence d'une feuille de route adaptée au contexte mondial. «Ce qui nous impose une vision vraiment appropriée et précise sur l'avenir de notre pays, en comptant sur nos propres capacités», a relevé le ministre mettant l'accent sur les filières stra-

plus de 3000 demandes d'investisseurs pour la culture saharienne prépare le lancement de la culture des plantes oléagineuses sur pas moins de 45 000 hectares à l'échelle nationale.

Aussi, jusque-là, 230 000 ha ont été mis à la disposition des investisseurs en 2022, dans le cadre du programme de l'agriculture Pour l'année en cours, 220 000 ha sont prévus, dans le cadre des plans de cultures élaborés pour cette région, notamment celles stratégiques, comme les céréales et les légumineuses. Pour les rendements céréaliers «importants», situés entre 70 et 80 quintaux par hectare, le secteur met à la disposition des investisseurs des ressources hydriques nécessaires et assurera l'accompagnement de l'Etat.

Samira Imadalou

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

13 Mai 2023

## Une loi pour le cinéma : Faire renaître le septième art

L'âge d'or du cinéma algérien, c'était les trois décennies après l'indépendance avant la descente aux enfers de la décennie 1990.

Tout s'est écroulé, plus de financement, rareté des lieux de tournage, disparition des salles de cinéma et aucune volonté politique. La commission du Fonds national pour le développement des arts et de la technique et de l'industrie du cinéma (Fdatic) avait hiberné. Puis un petit déclic, en août dernier l'annonce par les pouvoirs publics de la mise en place de deux studios de production de cinéma, l'un à Alger et l'autre près de Timimoun et cette fois-ci un projet de loi adopté en Conseil des ministres. Va-t-on enfin secouer le cocotier et doter l'Algérie d'une véritable industrie du cinéma ? Dès les premières années de l'indépendance, c'était l'ancien ONIC (Office national des industries cinématographiques) qui se chargeait du financement avec de belles réussites. Une génération de réalisateurs fit le bonheur des salles obscures, d'un remarquable talent, quelques-uns formés en Algérie juste après l'indépendance dans un centre de cinéma qui s'arrêta après la formation d'une seule promotion, d'autres dans des instituts à l'étranger, certains sur le tas. De grands films sont inscrits dans la mémoire collective, de Chronique des années de braise de Lakhdar Hamina, L'Opium et le bâton d'Ahmed Rachdi, Nahla de Belloufa et Omar Guetlatou de Merzak Allouache, en passant par les merveilleux films de Rouiched et de l'inspecteur Tahar, dans la lancée de Tahya Didou de Zinet, une perle cinématographique produite par... l'APC d'Alger-Centre. Et puis émergea une nouvelle génération de cinéastes avec Machahou de Belkacem Hadjadj, les Hors-la-loi et Indigènes de Bouchouareb, suivis tout récemment par les Bienheureux de Sofia Djamaa, Lumière noire de Karim Ben Salah et bien d'autres encore qu'on ne peut citer, créant une véritable filmographie algérienne. Le Fonds de développement de l'art, de la technique et de l'industrie cinématographique (Fdatic) a pu financer 139 films avant d'être dissous pour des raisons obscures. Mais tout récemment a été prolongé le mandat de la Commission de lecture des scénarios de ce fonds suite à des protes-

tations des cinéastes mais les professionnels revendiquèrent un nouveau mécanisme pour remplacer le Fdatic. En l'absence d'une industrie privée du cinéma, comme il en existe dans d'autres pays, c'est l'Etat qui reste le bailleur de fonds incontournable. Autres problèmes et pas des moindres, la rareté des salles de cinéma dans le pays. Aux premières années de l'indépendance, pratiquement jusqu'aux années 1980, des centaines de salles de cinéma faisaient le bonheur des cinéphiles, de la petite agglomération aux grandes villes. Au fil du temps, au gré des humeurs des dirigeants, y compris locaux, elles disparurent une à une, remplacées quelquefois par des bibliothèques (rarement), souvent des commerces, mais la plupart du temps elle ont été abandonnées. Le coup de grâce a été porté par la décennie de l'intégrisme religieux durant les années noires. Depuis cette période, malgré l'amélioration des ressources de l'Etat, les salles de cinéma sont restées un casse-tête, les autorités incapables de restaurer les salles livrées à l'abandon, encore moins d'en construire de nouvelles. Chaque nouveau ministre de la Culture annonce un début de règlement de cette question. Et puis rien de concret.

Autre contrainte pour les cinéastes, la question des lieux de tournage qui n'ont jamais existé en Algérie. Au gré des volumes des dotations budgétaires les cinéastes se sont tournés vers des studios étrangers. Dans le pays, ce sont les moyens de bord qui sont sollicités. L'annonce faite tout récemment de la création de deux studios, l'un à Alger, l'autre à Timimoun, laisse espérer un début de solution.

Peut-on rêver d'un Cinnecita, même modeste, en Algérie ? Pourquoi pas, si la volonté politique est au rendez-vous. Le président de la République avait innové en 2020 en nommant un secrétaire d'Etat auprès de la ministre de la Culture chargé de l'Industrie cinématographique. Certainement par manque de résultats, le chef de l'Etat a dû se résoudre à dissoudre cette structure et recourir aux services d'un conseiller en la personne d'Ahmed Rachedi, cinéaste de talent.

A. B.

06 Février 2023

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

## Prévention des conflits collectifs du travail : Encourager le dialogue

Le ministre du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, Fayçal Bentaleb, a affirmé, jeudi, que le projet de loi relatif à la prévention et au règlement des conflits collectifs du travail et à l'exercice du droit de grève «encourage le dialogue fructueux sur la base du respect des droits fondamentaux des travailleurs». En réponse aux questions des membres de l'APN lors d'une plénière consacrée à l'examen de ce projet de loi, le ministre a précisé que ce texte de loi comportait des dispositions qui «encouragent le dialogue fructueux sur la base du respect des droits fondamentaux des travailleurs et des employeurs, aussi bien que le règlement à l'amiable des conflits collectifs à travers la consolidation des mécanismes de conciliation, de médiation et d'arbitrage». Ce texte de loi «définit les conditions et les règles légales de la grève dans le domaine du travail en instaurant des mécanismes plus flexibles pour le dialogue social et plus efficaces pour le règlement des conflits collectifs du travail en vue d'assurer un climat favorable et préserver la paix et la stabilité sociales». Dans ce cadre, le ministre a affirmé que le projet de loi «ne constitue nullement une restriction, ni un recul dans les acquis de l'exercice du droit constitutionnel à la grève, mais vient plutôt régler ce droit». Il a en outre souligné que la prévention et le règlement des conflits collectifs du travail étaient l'une «des questions importantes traitées par ce projet de loi», ajoutant que les mécanismes de dialogue, de concertation et de négociation collectifs sont les «meilleurs moyens pacifiques d'organisation des relations professionnelles, au vu de leur rôle préventif et de traitement de ces conflits, dans le but d'éviter leurs effets négatifs sur l'établissement, les travailleurs et la société en général». Le ministre a également précisé que ce texte de loi vise à «promouvoir et à renforcer le dialogue social et les différents mécanismes de règlement à l'amiable, et ce, pour prévenir les conflits collectifs du travail et établir des relations professionnelles fortes et permanentes, fondées sur un équilibre entre les droits des travailleurs et les intérêts des employeurs de manière à garantir la préservation des postes d'emploi et la pérennité de l'outil de production sans pour autant porter préjudice au droit collectif de défense des droits socio-professionnels des travailleurs».

07 Avril 2023

**EL MOUDJAHID**  
LA REVUE POUR LES PROFESSIONNELS DU DROIT

## L'humour, ambassadeur de l'immigration algérienne en France

Toute une génération de comédiens issus de l'immigration maghrébine a su conquérir le public français, écrit le quotidien en ligne "TSA". L'humour est désormais un vecteur pour raconter le véritable parcours des immigrés et de leurs enfants, et la place qu'ils occupent dans la société française. ..., l'humour est sans doute devenu l'un des milieux artistiques les plus diversifiés en France. La place du rire est devenue primordiale dans l'offre de divertissement de la société française...., les chroniqueurs qui viennent du one man show sont de plus en plus nombreux. Les humoristes intègrent les castings des

joué de leurs origines pour faire rire les publics. Redouane Bougheraba, Melha Bedia, Ahmed Sparrow, Malik Bentalha, le Comte de Bouderbala, Lamine Lezghad appelé Naïm, Wary Nichen, Réda Seddik... , on a l'impression que cette scène est une prise de relais... du travail commencé par Fellag en France.... L'Algérien s'assume entièrement sur scène et sans filtre, avec ses défauts et ses qualités. De quoi contrebalancer les débats anti-étrangers qui gangrènent la France. Cette scène algérienne et maghrébine, aussi, permet de mettre en lumière une réalité, ...



séries et des films. Les salles de spectacle dédiées à la scène ouverte sont devenues des lieux de sortie aussi populaires que les théâtres traditionnels. ..., on a aussi pu voir celle d'une classe d'humoristes issus de l'immigration en France. Impulsée par le travail de Jamel Debbouze ..., cette tendance de l'humour teinté de cultures étrangères, notamment maghrébine, se poursuit encore aujourd'hui. Parmi les artistes suivis largement en France ..., on trouve un grand nombre de comédiens et comédiennes d'origine algérienne. Leur humour ... est teinté de culture algérienne acquise durant leur enfance en Algérie...

### **Des humoristes algériens qui s'exposent sans filtre**

La fierté démesurée ou la légendaire nervosité, ..., le drapeau brandi à toutes les occasions... Ces thèmes sont devenus récurrents sur les scènes de stand-up français. Que les artistes qui les évoquent aient un lien avec le pays ou non, le sujet Algérie fait rire dans le public. Pas de moqueries, ..., mais ... un rire affectueux et fasciné. Comment ces thèmes ont-ils infusé dans la scène humoristique française ? Les premiers one man shows relataient les enfances difficiles en tant qu'enfant de milieu immigré et modeste. Les sketches autour de la différence de culture entre la première génération immigrée et les suivantes. Ce sont ces premiers éléments qui introduisent tout doucement une culture ignorée bien que composite de la société française. Le rire a permis d'universaliser certains thèmes et.. de montrer des visages plus diversifiés. "L'algérianité" a très vite trouvé un écho d'abord dans les grandes villes françaises puis dans l'ensemble du pays. On découvrirait l'autodérision des Algériens, le "tmeskhir", un trait très important de la culture algérienne. C'est ainsi qu'ont émergé une multitude de comédiennes et comédiens d'origine algérienne qui ont

### **Un langage réinventé, une culture retrouvée**

L'humour est un vecteur pour raconter le véritable parcours des immigrés .... Poser des mots justes sur leur réalité et leurs difficultés dans la société française dans laquelle on leur a laissé une place très encadrée. ... la comédie a permis à ces artistes de retrouver aussi une fierté à être biculturel. Le fait de raconter sa vie intime et donc son histoire familiale permet d'aller contre les croyances erronées qu'une origine maghrébine n'est pas d'une grande utilité, voire que c'est une honte. Une idée largement développée en France. Prenons par exemple le fait de parler arabe et spécialement des dialectes arabes... .. Les humoristes n'hésitent d'ailleurs pas à utiliser l'arabe sur scène et à expliquer certaines symboliques que représentent des mots ou des expressions en arabe classique ou darija. Comme le fait Wary Nichen sur scène... .. Ce qu'implique l'arrivée d'un étudiant algérien en France, comme l'a déjà fait Réda Seddiki. Leur origine algérienne ou maghrébine n'est qu'un biais pour raconter un pan de leur vie. Comme toute œuvre elle résonne forcément chez d'autres personnes, ...

### **Sociologie humoristique**

..., la formule ne fonctionne pas seulement auprès d'un public aux origines maghrébines. Certes les histoires personnelles des humoristes font écho à des millions de parcours d'enfants d'immigrés. Mais cet humour..., permet aussi de créer un lien avec d'autres populations. Parfois il crée même un pont entre le pays d'origine et le pays d'immigration. ....

Soraya Amiri  
04 Février 2023

**Courrier**  
international

## Boum des naissances en Algérie :

# Préoccupant bilan démographique, retour à la planification annoncé

La stratégie nationale de planification familiale est en passe d'être actualisée. Elle le sera suivant l'analyse que fera le gouvernement via le ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière du phénomène démographique et l'objectif d'espacer les naissances. Le bilan exponentiel actuel préoccupe déjà l'Exécutif et suscite des inquiétudes quant à ses conséquences à tous les niveaux politiques, socioéconomiques et d'aménagement du territoire. Les recommandations qui devront couronner la journée d'étude lancée hier par le ministère de la Santé avec l'appui du FNUAP devront servir en partie à l'élaboration de cette stratégie devenue urgente.

Le résultat du recensement en cours de la population fera à coup sûr débat ! ... à l'heure où l'on compte déjà plus de 40 millions d'Algériens, il devrait confirmer le phénomène de l'explosion démographique ... depuis deux décennies : un dossier majeur et sensible à gérer en raison des défis socioéconomiques et politiques qu'il pose à nos gouvernements jusqu'à l'occupation du territoire déjà fragilisée dans sa partie Nord par la forte pression d'une population exponentielle, et en raison des questions culturelles et religieuses qu'il sous-tend dans une société au conservatisme avéré.

... le fait que le ministère de la Santé organise, ..., une journée d'étude sur le sujet est en soi un indicateur d'inquiétude du gouvernement quant aux conséquences du boum démographique actuelle sur les systèmes de santé, d'éducation, de logement et du travail .... En tout cas, le thème de la journée d'étude est clair : «La planification familiale en Algérie... vers une vision unifiée». Une enseigne sous laquelle les intervenants ont insisté sur la sensibilisation des femmes en âge de

procréer à l'importance d'espacer et de planifier les naissances. Pour le directeur de la population au ministère, Omar Ouali, il s'agit de parvenir à «une vision unifiée sur la planification familiale, de sorte à sensibiliser la femme en âge de procréer aux moyens de contraception, tout en identifiant les lacunes en matière de disponibilité de ces moyens». «Une



véritable planification familiale permettra ... d'améliorer d'abord la prise en charge de la santé de la mère et de l'enfant, et par ricochet celles des ménages», .... Ouali a insisté, ... sur «l'importance de sensibiliser les fem-



mes pour améliorer leurs connaissances sur les bienfaits de l'espacement et la planification des naissances». Selon cette logique, ..., il est attendu une implication d'autres départements ministériels comme celui de la solidarité et, celle plus sensible, des affaires religieuses, notamment à travers les «morchedates» réputées pour avoir déjà un travail remarqua-

ble sur le terrain socioreligieux avec l'appui des agences onusiennes spécialisés ...

Au sujet d'obtenir l'adhésion sociale à la nécessité de l'espacement des naissances, la responsable chargée du programme du Fonds des Nations unies pour la population en Algérie (FNUAP), Badiia Hamidouche, a affirmé que «la généralisation de l'idée de la planification familiale était tributaire de la sensibilisation des couples», rappelant l'existence des programmes mis en place par le gouvernement via le ministère de la Santé, .... L'organisation de pareilles manifestations permettra d'actualiser et de suivre la stratégie nationale de planification familiale mise en place par le ministère pour les années 2017-2020 et de relancer cette stratégie pour l'horizon 2030, ont convenu les participants. Mme Hamidouche a plaidé pour

l'association de la société civile et des médias dans les opérations de sensibilisation, rappelant le programme de formation élaboré par le ministère de la Santé au profit des «morchedates»

en coordination avec le ministère des Affaires religieuses et des Wakfs. Cette rencontre qui se poursuit ... a connu la participation de nombreux spécialistes, et des membres de la Commission nationale de la population et ceux de la Commission nationale de la santé reproductive. Plusieurs ateliers sont au programme de

cette manifestation qui devrait se terminer par des recommandations pour actualiser la stratégie nationale de planification familiale.

**Selma Allane**

**REPORTERS**

**07 Décembre 2023**

## Les premiers pas du cinéma Algériens

On continue d'affirmer que «le cinéma algérien est né dans les maquis?». Cette croyance laisse entendre que les premiers films furent tournés dans les maquis. Si c'est le cas, on est en droit de se demander qui sont ces cinéastes et quels films ils ont réalisés. Le cinéma algérien est-il né dans les maquis? L'histoire connue nous rapporte que Djamel Tchanderli a été l'unique cameraman algérien à avoir filmé dans les maquis de la Wilaya II (nord constantinois). Rentré à Tunis Djamel envoya ses bobines à New York pour être développées, mais elles seront à jamais perdues. Le GPRa soupçonna les Américains de les avoir détruits, à la demande des Français. Quant aux

du futur cinéma algérien qui naîtra effectivement durant les premières années de l'indépendance. Je suis cinéaste depuis 1963. Auparavant j'étais technicien à la RTF (Radio télévision française puis à la RTA) j'ai donc assisté aux premiers pas de la production cinématographique de l'Algérie indépendante, qui ont vu naître les premiers films grâce aux artisans que sont les techniciens d'alors. Sans ces pionniers aucun film n'aurait pu être tourné. C'est une évidence qui a échappé aux historiens et critiques qui n'avaient d'yeux que pour les deux réalisateurs venus de Tunis : Lakhdar Hamina et Djamel Tchanderli. Avant l'indépendance, ces techniciens travaillaient à la télé-

perer ici son exploit et sa fin tragique. Répondant à l'appel de l'ALN, ce jeune réalisateur diplômé de l'IDHEC organisa le départ vers la Tunisie d'un groupe de neuf techniciens de la télévision avec du matériel image et son. Arrivés dans les maquis en Kabylie, ils sont assassinés sur ordre d'un officier intoxiqué par la «bleuite». Seul Youcef Sahraoui y échappa. Il racontera plus tard à René Vautier le récit détaillé de cette terrible tragédie, recueilli dans «Caméra citoyenne». À l'indépendance, il y avait Nouredine Adel, Rachid Merabtine, Youcef Sahraoui, Mahmoud Lekhal, au montage Arezki Haddad, au son Hocine Abdelkader au montage Larafi Mouaki, au décor Hassan Chafai... J'ajoute les électriciens et les machinistes. Finalement, c'est en grande partie grâce à leur savoir-faire que les premiers films fiction ont été tournés. Parmi les réalisateurs, Tahar Hannache premier cinéaste bien avant la guerre, et les trois Mustapha : Badie, Gribi, Tizraoui. À cette période 61/62 j'étais technicien à la RTF station de Constantine. Dès l'annonce du cessez-le-feu, l'ensemble des techniciens français a fui l'Algérie, nous étions alors trois techniciens algériens et deux jeunes présentateurs à maintenir vaillamment le fonctionnement de la station, la peur au ventre parce que l'OAS nous menaçait. Une bombe venait



films documentaires «Djazairouna» «Yasmina» et les «Fusils de la liberté» ils ont été filmés sur le territoire Tunisien par Djamel et Lakhdar Hamina et complétés avec des images d'actualités glanés en Europe. Peut-on dire que le cinéma algérien est né dans les maquis? Je ne le pense pas, car pour que le cinéma puisse naître au maquis il aurait fallu une ou des équipes disponibles et du matériel adéquat. Or, il n'y en avait pas. Les images prises dans les maquis sont l'œuvre de cinéastes Français et Américains travaillant pour leur compte. Ces films de propagande (au sens positif du terme) ne répondent pas aux critères artistiques définis par l'industrie cinématographique mondiale. Qu'importe, ces premiers courts-métrages sont les prémisses

vision française (RTF) qui les a formés. Il faut rappeler que c'est grâce à la révolution que le pouvoir colonial avait ouvert les portes de la télévision naissante aux «indigènes» dans une tentative désespérée de rallier le peuple à son «Algérie française». Les Algériens recrutés n'étaient pas dupes. Ils réalisaient des sketches sur des sujets de société tout en essayant de contourner la censure par l'ironie. Évidemment, leurs œuvres n'avaient pas juridiquement la nationalité algérienne, mais elles contiennent les germes d'un futur cinéma national. Un bon nombre de ces techniciens militaient dans des cellules FLN, ce qui a valu la prison à certains. Donc, aucun doute sur leur patriotisme à l'exemple de Ali Djennaoui dont il convient de rap-

d'exploser à la sortie des câbles de transmission vers l'émetteur, heureusement sans gros dommages matériels. Elle n'était pas assez puissante. Fin 1962, René Vautier de passage à Constantine était venu à la station, il avait besoin d'une aide technique. C'est là que j'avais fait sa connaissance. Il m'avait dit qu'il était en train de constituer une équipe cinéma à Alger j'ai sauté de joie et je lui avais exprimé mon souhait de rejoindre cette équipe. Il accepta ma demande.

Nasredine Guenifi

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

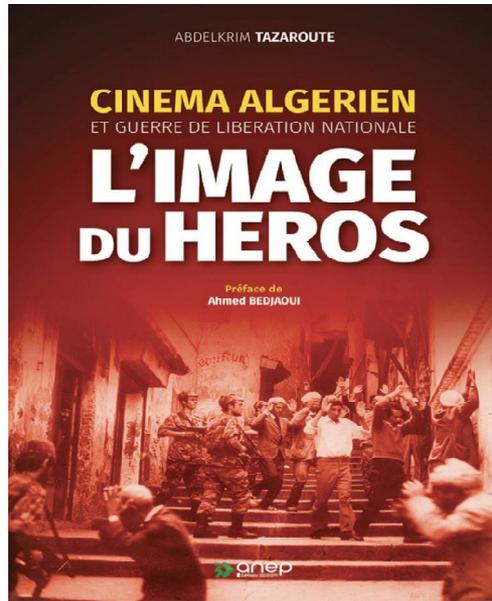
10 Septembre 2022

# Abdelkrim Tazaroute. un livre mémoire : Récit héroïque dans le cinéma algérien de l'après-Guerre de Libération

Dans le long cheminement de l'écriture de l'histoire, les éditions Anep nous gratifient d'un livre mémoire sur le cinéma algérien. Le Cinéma algérien et la Guerre de Libération nationale, l'image du héros. Ainsi est intitulé ce livre écrit par Abdelkrim Tazaroute. Il est paru en janvier 2023 avec une préface d'Ahmed Bedjaoui, et aborde la question du héros dans le cinéma algérien, c'est bien plus l'archétype du héros, l'image, l'esthétique et l'éthique dans le héros qui y sont abordés. Abdelkrim Tazaroute est journaliste, écrivain et critique de cinéma. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la musique et le cinéma, et d'une série de trois documentaires. A-t-on fait suffisamment de film sur la Guerre de Libération? Pourquoi les premiers films sur cette période étaient-ils centrés sur le peuple en tant que héros? Pourquoi des héros de la Révolution sont-ils mis en avant dans des biopics? Ce sont les questions que pose l'auteur dans cet

rienne de l'après-indépendance en se concentrant sur l'image du héros et son évolution. Si durant les années 1960, l'avenir s'ouvrait à la jeune na-

D'une si jeune paix à L'Opium et le bâton et La Bataille d'Alger. Il n'est pas juste question du héros individuel, mais du héros collectif issu de l'action héroïque d'une société, d'un peuple. Un seul héros, le peuple! Après La Nuit a peur du soleil, et L'Aube des damnés, le fabuleux et feu Rouiched emporte l'Algérien dans un monde où l'humour est un remède. Hassan Terro, film composé autour de l'allégorie: «Si vous vous faites attraper tenez 24 heures.» L'humour comme style cinématographique avec l'impact qu'il put avoir lors des années 1960 était là pour dédramatiser et ne pas cultiver la haine ou la perpétuer devant un voisin qui fut jadis là et le sera demain encore. Car demain, qui est aujourd'hui là, prouve que l'Algérie et la France resteront deux voisins pour l'avenir. Et cohabiter, tout comme collaborer par le passé avec feu René Vautier pour donner Avoir 20 ans dans les Aurès fut possible. Ce livre, en plus d'avoir une problématique



tion algérienne, il y avait un besoin de colmater les plaies du passé, à raconter l'histoire du passé et ainsi composer le présent d'une histoire com-



ouvrage, et elles ont le mérite d'être posées. Ce livre s'échelonne sur trois parties, la troisième est un hommage à ceux qui ont fait ce genre cinématographique, et la deuxième une liste de tous les films historiques où il est question de la guerre d'Algérie. La première partie, plus dense, est une présentation analytique de la production cinématographique algé-

me et d'une identité collective. Le cinéma à son apogée, entre autres, grâce au cinéma italien allait offrir un magnifique moyen aux Algériens pour raconter leur histoire. Et plus précisément leur guerre. Raconter l'histoire en prenant bien soin de construire une culture qui défend une certaine éthique. La Révolution allait être portée sur grand écran :

que pour étayer son propos, est enrichi d'illustrations photos, qui font de sa lecture un plaisir visuel. Il est aussi un hommage à ceux qui ont sacrifié leur vie pour que le cinéma algérien soit et pour que l'Algérie soit

T. L.  
13 Février 2023  
**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

## Oran : Le CDES souffle sa soixantième bougie

**Le centre de documentation économique et sociale, scindé à présent en deux antennes l'une non loin du siège de la wilaya et de la rue Mouloud Feraoun (CDES Ibn Khaldoun) et l'autre à la rue Labri Ben Mhidi (CDES Sophia) a soufflé, jeudi dernier, sa soixantième bougie en présence d'un public nombreux, constitué pour l'essentiel d'abonnés, d'amis et de compagnons de route de cette institution culturelle ô combien emblématique à Oran, notamment pour le monde universitaire.**

C'est en 1963, c'est-à-dire un an à peine après l'indépendance du pays, que le CDES a vu le jour. «Je ne vais pas me lancer ce soir dans un historique du CDES depuis 1963. J'avais tenté l'opération à l'occasion du 50e anniversaire que nous avons fêté d'une manière plus solennelle. Nous avons choisi ce soir la modestie et la rencontre entre amis» a déclaré Janicot Bernard, directeur de ce centre, qui a préféré axer son discours sur trois images, s'apparentant à des cartes postales et revenant sur les «moments forts» de cette institution.

La première image se situe autour des années 1980, époque où on appelait encore le CDES «Bedo» (du nom de l'ancienne appellation de la rue dans laquelle il se trouve).

Le centre était alors beaucoup plus réduit qu'il ne l'est aujourd'hui, avec une salle contenant à la fois la bibliothèque et ses quelques milliers d'ouvrages mais aussi le bureau d'accueil, la machine à écrire et une photocopieuse «première génération». «La recherche bibliographique se faisait dans ce temps-là grâce aux milliers puis aux dizaines de milliers de fiches cartonnées, - qu'on mettait dans des tiroirs puis des boîtes particulièrement encombrantes et sans cesse à reclasser -. Une autre pièce à côté permettait aux lecteurs de lire et de rédiger. Je peux parler alors d'artisanat dans le sens noble du mot», se rappelle-t-il. Le CDES était géré, en ces années, par trois ou quatre personnes et le nombre d'adhérents ne dépassait pas les trois cents, parmi lesquels on trouvait de nombreux coopérants étrangers, des enseignants universitaires et un bon nombre de jeunes professeurs algériens. «Nous étions à un moment, - les années 1980 -, de grandes effervescences intellectuelles.

Avec le CRIDSH, le CDES était un des pôles où les thèses se réfléchissaient, où les articles destinés à Algérie Actualité se testaient», se souvient Janicot Bernard qui souligne aussi que le CDES se targuait d'être un espace «d'émulation intellectuelle».

Une décennie après, soit en 1994, les choses avaient beaucoup changé, et malheureusement pas qu'en bien. On était alors en pleine tragédie nationale, et l'intégrisme islamiste faisait des ravages. «En 1994, le CDES s'est profondément métamorphosé», informe Janicot Bernard, qui souligne que paradoxalement, les années 1990, de la terreur en Algérie, «étaient aussi celles où le CDES recevait le plus grand nombre de lecteurs». Un engouement qu'on peut notamment expliquer par le fait qu'à l'époque, la plupart des bibliothèques et centres où se regroupaient les étudiants avaient fermé à cause de l'insécurité et des menaces de mort. «Nous avons alors dépassé les 2000 adhérents et les structures se révélaient bien trop petites et mal adaptées à une telle affluence». Pour y remédier, décision fut prise, dès 1991, de transférer les rayons de philosophie et d'Histoire, «relativement autonomes», dans l'ancienne église du Saint-Esprit, mais cela a été inopérant.

De fait, une seconde «idée folle» avait germé : «Agrandir les

locaux du CDES en construisant, sur la cour de l'immeuble, ce qui est maintenant la salle d'économie». Au cours de la même décennie, le CDES a été l'un des pionniers en se lançant dans l'informatisation de ses fichiers, grâce au logiciel «Maktaba», toujours fonctionnel à l'heure actuelle. «Peu à peu, nous avons supprimé les fichiers-carton au profit de ce système informatique. L'accès à plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages fut ainsi grandement facilité, et beaucoup d'espace dégagé.

Nous avons atteint jusqu'à 2300 inscrits et il fallait jouer des coudes pour avoir accès au CDES», dit Janicot Bernard qui souligne que ce centre fut, en ces années de la décennie noire, «un oasis de paix». «Les différentes équipes ont tenu bon, y compris dans les moments les plus tragiques, comme l'assassinat de M. Fardeheb puis de Pierre Claverie. Epoque d'un 'vivre-ensemble' y compris dans le danger, où l'équipe devint majoritairement algérienne. Les responsabilités se partagèrent, les contacts avec les Universités devinrent plus étroits. Le 40e anniversaire du CDES, en 2003, manifesta bien cela». Il a également abordé

l'époque actuelle, difficile à décrire du fait que nous ayons encore «le nez dessus», mais qui se caractérise, néanmoins, selon lui, par une baisse du nombre de lecteurs et d'abonnés, étudiants comme enseignants.

Cela peut être expliqué, dit-il, par la crise sanitaire de 2020 à 2022, qui a vu le CDES, à l'instar de beaucoup d'autres institutions, soumis à une fermeture prolongée, mais encore à l'utilisation massive d'Internet par les étudiants. Ces deux points ont en effet accentué la baisse d'abonnés, un phénomène, du reste, constaté depuis plusieurs années déjà.

Cela dit, il dira aussi que cette même période jouit d'un meilleur professionnalisme du fait d'une équipe de travail plus resserrée. A cela, le CDES organise, ces dernières années, périodiquement (pour ne pas dire mensuellement), ce qu'il appelle «les cafés», qui ont lieu généralement les lundis et les jeudis. «Café littéraire, café débat, café thèse, café artistique», dira-t-il, «ce sont autant d'interventions suivies de débats dans un cadre chaleureux» qu'organise le CDES en présence d'un public fidèle. En guise de conclusion, Janicot Bernard a rappelé la réflexion, - qui l'avait marqué -, faite il y a une dizaine d'années de cela par le regretté professeur universitaire Abdelkader Lakjaa qui lui avait dit, à propos du CDES : «Vous faites ici œuvre de militantisme culturel.»

Il dira enfin qu'il y aura toujours, au sein de l'université, des étudiantes et étudiants, des enseignantes et enseignants qui, ne succombant pas totalement à l'âge de l'informatique et d'Internet, trouveront quelque plaisir à prendre un livre entre leurs mains et perpétueront alors ce «militantisme» des études bien faites, loin du chemin de la facilité qu'offre en illusion ce qu'on appelle communément la Grande toile.

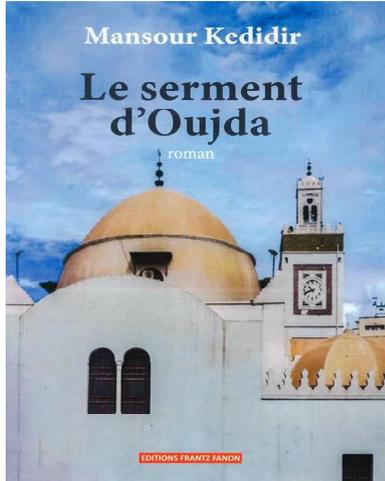
«Quoique l'on puisse dire, argue-t-il, rien ne remplacera le livre pour se construire une envergure universitaire, au-delà du bricolage. Ceux qui savent utiliser intelligemment Internet sont aussi ceux et celles qui, dans leurs cursus, ont acquis les fondements, les bases d'une compétence intellectuelle, scientifique, dans les livres, lus et relus».



[BIBLIOGRAPHIE]

Mansour Keddar  
le serment d'Oujda

Editions Frantz Fanon, 2023

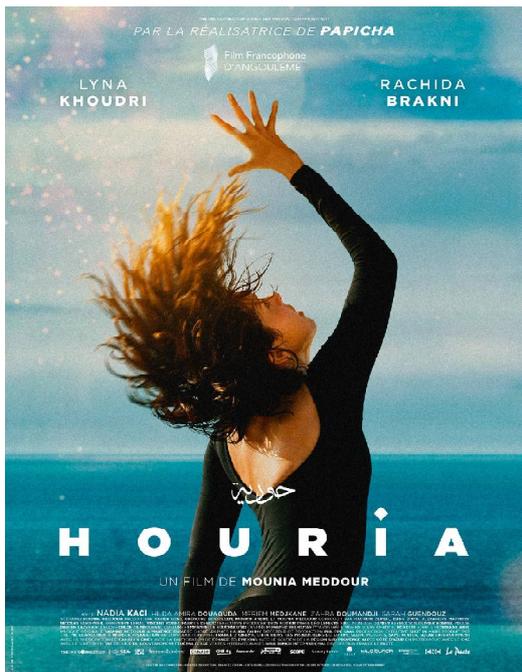


Selon la présentation qu'en fait l'éditeur, dans ce nouveau récit, il est question du rapport intime entre mysticisme et pouvoir que Mansour Keddar interroge avec une originalité déconcertante: dans ce roman qui mêle réalité et fiction dans un formidable jeu de miroirs, l'auteur revisite le parcours d'une figure à la fois mystérieuse et controversée de l'histoire de l'Algérie.

[FILMS]

Houria

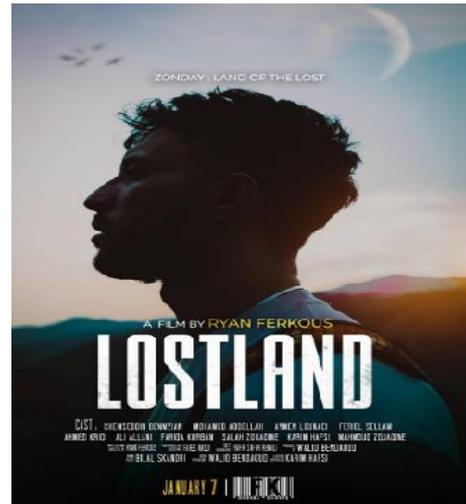
Réalisatrice Mounia Meddourtifs, 2022



Houria est une jeune danseuse talentueuse qui vit à Alger. Le jour, elle travaille en tant que femme de ménage, mais la nuit, elle participe à des paris clandestins. ...

Lostland

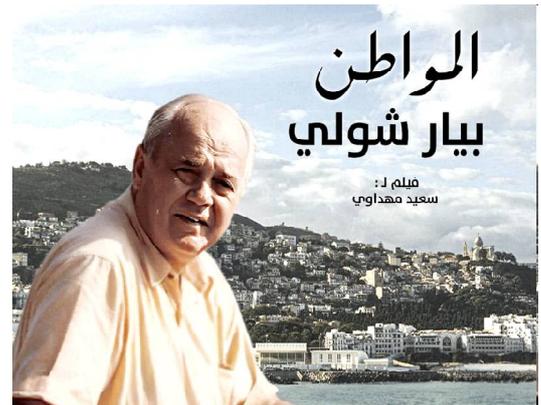
Réalisation Ryan Ferkous, 2023



Chamsou, Raouf, Ayman, 3 friends decide to celebrate their baccalaureate degree and camp in the Zunday Falls. After spending the first night, they wake up in the morning to find a friend who has disappeared.

Le Citoyen Pierre Chaulet

Réalisé par Saïd Mehdaoui 2023



Cette œuvre combine l'imaginaire et le documentaire et peut être considérée comme un témoignage pour l'histoire, il présente en 70 minutes environ l'histoire et la lutte du citoyen Pierre Chaulet, qui a soutenu la Révolution de libération et la cause nationale, et a continué à travailler en Algérie indépendante

Ain El Djenna

Réalisé par Karim Moussaoui, 2023

